

ASEXUALITE, ASEXUEL(E) S ET HOMEOPATHIE¹. Réflexions d'une psychiatre homéopathe.

Diverses facettes...

Même si elle est controversée et inscrite en filigrane derrière le terme 'hypo' de la classification DSM des troubles psychiatriques, la confluence entre certaines constantes diathésiques et un aspect somatique souvent caractérisé par une faible vitalité et son impact sur la production hormonale ne peuvent échapper au regard de l'homéopathe : ils font le lit à des aspects d'ordre psychologiques plus ou moins visibles, subodorés ou directement perceptibles.

Cependant le mode d'être particulier qui caractérise l'asexualité et surtout ses visages divers, ne permettent pas qu'elle puisse se constituer comme une entité à part entière et qu'un médicament puisse lui être attribué ; ceci d'autant plus que ses formes d'expression sont variées et que, si l'on se réfère au point de vue homéopathique *Sepia*, *Pulsatilla*, *Causticum*, *Lycopodium* et bien d'autres, ne vivent pas ce problème -lorsqu'il est le leur-, de la même manière.

S'ils peuvent évoquer certains profils, l'« autoérotisme », les expériences sexuelles effectuées « par curiosité » ou « pour faire plaisir au partenaire », l'attrance pour des amours « romantiques » et peu incarnés décrites pour illustrer ce concept, ne permet pas de les ancrer dans cette catégorisation².

Cette dernière s'avère de fait, quelque peu artificielle. Consécutive à la classification des troubles psychiatriques nord-américaine qui fait état de l'hyposexualité comme d'une entité pathologique, elle a émergé dans cette dénomination en réaction à cette manière de la qualifier comme une sorte de maladie psychique. La création du groupe des 'asexuels' n'a eu pour but que de réunir ceux qui s'y reconnaissent³ et de revendiquer leur droit à leur différence sans référence à une quelconque anomalie.

L'aspect psychologique ne peut être mis de côté...

Même s'il n'est pas toujours prédominant, il ne peut être passé sous silence... :

Même dans le cas d'absence absolue de désir sexuel ou d'intérêt pour la sexualité, il existe ; ne serait-ce par sa coexistence avec une vitalité déficiente, une inhibition absolue, ou une immaturité physique et psychologique dont les effets s'intriquent pour amener ce mode comportemental, l'asexualité porte en elle une composante psychologique. Cause ou conséquence ? Chaque cas est différent et mérite une analyse plus poussée, que l'approche homéopathique peut grandement faciliter.

La présence d'une agression sexuelle –ou vécue comme telle- oubliée ou encore présente à la conscience peut être mise en cause, notamment pour certains profils⁴, pour lesquels elle est souvent un des motifs secrets...Elle émerge de bien des discours et en explique la teneur. Réelle et vécue par le sujet lui-même, ou encore portée par une empreinte transmise sur un mode transgénérationnel, elle se manifeste comme le signe apparent d'une « maladie

¹ Deuxième volet d'un travail publié sur Homeopsy.com Décembre 2016 et intitulé « .Asexualité et asexuel(e)s » réflexions d'une psychiatre homéopathe.

² De fait, s'ils ne contredisent pas la constatation selon laquelle une proportion infime de sujets ne trouve pas d'intérêt majeur à la sexualité, les profils homéopathiques qui pourraient y correspondre, en manifestent les visages variés et individuels.

³ Tout comme les homosexuels ;

⁴ Qui y semblent amenés par leur histoire familiale et son incidence sur leur mode d'être conscient et inconscient.

cachée », d'autant plus transmise au fil des générations, que la cause première est tûe ou peu présente à la conscience : certaines maladies psychosomatiques, ne voient-elles pas leur origine dans un trouble dans la transmission du nom⁵ ? Bien des toxicomanies ou anorexies ne surviennent-elles pas à cause de l'absence de la mise en place dans la lignée de la disparition d'un de ses membres ? La non intégration du « Ça a eu lieu » de la mort, ne fige-t-elle pas la vie dans les générations suivantes ?

A cet égard, la question peut se poser pour l'asexualité : est-elle le témoin ; sinon la résultante d'une marque plus ancienne, intervenant pour modifier le comportement de formes de « types sensibles » plus particuliers ? Cela mérite d'être examiné.

L'approche homéopathique suscite bien des interrogations...

Peut-on comparer ce qui est qualifié d'asexualité à ce qui peut, analogiquement, se repérer pour bien des Tuberculiques de type Phosphorus, souvent tentés par la fuite autistique ? Sensibles et éminemment réactifs face à un environnement qu'ils vivent comme agressif, ils s'échappent dans le rêve, qui leur permet de s'adapter... Pourtant, ce sont eux qui s'avèrent les plus à même de retrouver un comportement totalement adapté, pour peu que l'on ait saisi le sens de leur sensibilité physique et psychique.

Analogiquement, les fondamentalement asexuels, sont-ils ici le stigmate de ce que la violence et l'absence de prise en compte d'une différence de sensibilité face au monde et à l'autre, génèrent au fil des générations ?

Sont-ils le témoin d'une plus grande fragilité ou encore d'une opposition qui n'a pour possibilité d'expression que le retrait, le désintérêt et le refus ? La question peut se poser...

Faudrait-il ici, examiner chaque histoire, pour saisir les aspects multiples d'une manière d'être qui, si elle justifie sa revendication à la différence pour éviter de rentrer dans les grilles d'une classification réductrice, ne permet pas qu'elle le soit de manière non adaptée. Le danger potentiel d'un classement dans une pathologie psychiatrique avec médication à la clé⁶ -vu le côté « hypo » qui y est associé, n'est pas négligeable⁷.

L'homéopathie donne ici des pistes...

A défaut de pouvoir indiquer Le remède ou les remèdes de cette manière d'être considérée comme différente de celle « habituelle », elle éclaire certains points d'une manière plus précise et qui lui est propre...

Les aléas de l'histoire personnelle, ce qui au-delà des mots- maux- a été transmis au fil des générations font émerger quelques caractéristiques qui ont à voir avec la fragilité, physique et psychologique, la relation à l'autre, au monde et l'opposition larvée qui peut s'y inscrire. Le Tuberculisme, la Luèse, la Sycose, bien que de manière modérée, peuvent y inscrire quelques profils qui, **s'ils ne sont pas « les médicaments de »**, peuvent générer quelques transformations psychologiques, en redonnant tonus intérieur et vitalité. Ils peuvent aussi, dans la mesure où une demande d'aide est formulée, susciter l'émergence de prises de conscience, permettant alors l'analyse du problème et ce qui en soutend la présence effective.

Quelques profils peuvent être cités...

⁵ Cf. les ouvrages « La terreur de penser » de Suzanne Ginestet Delbreil Collection « Entendre l'Archaïque » Ed. Diabase.1997, et « Psychosomatique et cancer ». Jean Guir. Point hors ligne 1983.

⁶ Ce qui peut se concevoir si l'aspect hormonal ou le manque de vitalité le nécessite.

⁷ Et l'on sait les excès diagnostiques et thérapeutiques du THD/A.

Si, **en aucun cas**, ils sont les « **remèdes de...ou correspondant à** »...ils sont connus pour favoriser l'émergence d'un désintérêt pour la sexualité, pour peu que leur histoire personnelle et familiale les y prédispose.

Asthéniques, sujets à la déminéralisation et, pour des raisons diverses, immatures sur certains points, plusieurs d'entre eux pourraient ainsi, être cités ici :

Silicea : la prématurité, la faible vitalité, la frilosité, le côté diaphane de son aspect et la « transparence de son ossature qui prend la couleur du verre dont il craint la brisure ⁸ », ne sont pas pour favoriser une grande appétence sexuelle ; par contre, les traits obsessionnels de la personnalité, le désir de « faire ce qu'il faut » et le côté oblatif inhérent à cette personnalité peuvent l'amener à venir demander de l'aide, par égard pour son (sa) conjointe et pour apaiser une conscience tourmentée par ce « manque à donner »...

Calcarea carb : désireux de repères, conformiste, inhibé devant toute nouvelle situation, mal sorti de l'enfance, il présente une insuffisance hormonale globale. Elle est sans doute prédisposante à cet inconvénient.

Graphites, de même, mais avec, en plus l'asthénie, le côté velléitaire et la composante émotive qui caractérise son mode d'être...

Pulsatilla : immature fusionnelle, encline à la « peur du sexe opposé » et à une faible vitalité, elle présente un côté infantile. Son désir de ne pas sortir de l'enfance et de ne pas « couper le cordon » qui la relie à sa famille - sa mère, notamment- ne la (le) poussent pas ; à moins que la relation au ou à la partenaire ne l'y invite- à une sexualité débordante. À moins qu'elle ne confine à une asexualité immature, donc au maintien dans le cocon familial, l'hypo sexualité, souvent présente n'est en effet que relative... Il dépend de la qualité du lien affectif... Vu la quête de sécurité, l'aspect sexuel de la relation n'importe que dans la mesure où les besoins d'attention et de tendresse sont comblés.

D'avantage marquées par une asthénie inhérente à leur insuffisance hépato-digestive, trois autres profils sont susceptibles pour des raisons assez différentes, de rentrer dans cette rubrique. Parmi eux :

Sepia. Atone, asthénique, prise ou pris entre le désir de se suffire à elle (lui)-même sur tous les plans, l'angoisse d'abandon, l'aspect oblatif de sa personnalité et ses insuffisances hormonales, elle (il) peut pour de multiples raisons, faire partie de cette rubrique. Ce qui a conduit ce type de personnage aux confins de l'anorexie où la crainte de la souillure, le désir d'être « un tube creux », d'échapper à tout contact mettant en péril son désir de pureté et son souhait de vivre dans la transparence de l'être et du corps, persiste et ne peut qu'avoir un impact... La difficulté à nouer quelque relation que ce soit, susceptible de mettre en cause son désir, sa lutte contre la dépendance et le monde idéal dans lequel elle (il) voudrait vivre, peuvent l'entraîner vers l'asexualité. La relation à l'autre ; qu'elle soit affective ou sexuelle, est trop lourde de menaces pour ne pas générer de méfiance. L'Idéal est préférable au réel de la relation intime et conduit ici à trouver dans l'amour d'une instance suprême, ce qui lui manque tant dans la réalité. Relation à la mère mal vécue et chargée de frustration, de souffrance, et d'avidité refoulée ; père souvent 'insuffisant' mais idéalisé au point de ne pouvoir être remplacé par aucun autre dans le réel : ils l'amènent à rester dans l'asexualité ; à moins que, malgré le manque de désir et de besoins du personnage, le désir de combler l'autre et d'en maîtriser la présence, ne conduisent à « donner le change » à l'autre comme à elle-même. Il n'est pas inhabituel pour Sepia, de trouver dans le passé une lignée féminine porteuse de dépression, de révolte silencieuse face aux aléas de la vie et à ce qui soumet à la

⁸ Pour reprendre ici, le propos du Docteur Jacqueline Barbancey

loi d'un monde vécu comme injuste et accablant au regard de sa sensibilité. Les aléas de la vie génitale, la fréquence des avortements spontanés ou de perte d'enfant, ne sont pas là pour susciter une foi dans la vie et une propension à en goûter les joies, de quelque ordre que ce soit. Ils sont à l'origine d'une transmission, qui, si elle se fait chez un type sensible Sepia, peut conduire à une asexualité dont elle (il) ne saura pas véritablement l'origine, puisqu'elle est le plus souvent inscrite dans le fil des générations précédentes.

Phosphorus, plus complexe est plus facile à cerner, vu son aspect enclin au romantisme dès lors qu'une relation est susceptible de le faire vibrer et d'enflammer son imaginaire. Si homme ou femme, il pourrait rentrer dans cette catégorie, les variations hormonales dont il est le siège ne sont pas toujours marquées par une hypocrinie, donc tournées dans le sens d'une asexualité ou dénuée de désir sexuel -même si la relation amoureuse est le plus souvent préférentiellement ancrée dans une réalité davantage éthérée que pragmatique.

Argentum nitricum est suffisamment pris par l'aspect de contrainte, d'obligations et surtout de dimension d'un temps oppressant, pour pouvoir être évoqué ici ; sa tendance à l'éjaculation précoce témoigne de son inhibition et de la composante phobique de sa personnalité. Elle peut l'amener à fondamentalement fuir les relations sexuelles, sinon à les éviter.

Platina, qu'elle soit homme ou femme, est le plus souvent moins intéressée par la sexualité, que par le moyen qu'elle constitue pour accéder à ses objectifs et au pouvoir(s) ; si sa sexualité est souvent apparemment exubérante, sinon agressive dans son aspect séducteur, elle n'est finalement que le masque trompeur d'un intérêt assez modéré pour le sexe, pouvant aller jusqu'au rejet, sinon une véritable frigidity.

Causticum est gêné(e) par son manque de vitalité et ses troubles neurologiques marqués : joints à la raideur de ses articulations, ils ne peuvent que favoriser un retrait par rapport à la sexualité...

Lycopodium, homme ou femme est, comme lui, gêné par son manque d'énergie, sa crainte de ne pas être aussi performant qu'il ne voudrait, et celle non moins grande de voir son image atteinte. Le fond de ce qui constitue son aspect cynique et souvent agressif en période de déséquilibre craint fortement d'être démasqué dans son aspect de manque de confiance en lui. Il se retrouve alors moyennement tenté par les relations sexuelles : confronté aux problèmes liés à ses relations problématiques aux images parentales, il tente souvent de fuir, camoufle ses peurs en faisant montre d'agressivité et d'autorité. De plus, sa vitalité souvent déficiente ne le pousse pas à une sexualité débordante. Ses intérêts sont souvent ailleurs, à moins que l'abus, même modéré de toxiques, ne le rendent atone sur bien des domaines.

Multes autres profils pourraient être cités ici...

Ils pourraient, eux aussi, répondre au cadre aussi précis que mal défini dans son contenu, que représente l'asexualité.

La multiplicité des profils qui, en homéopathie, peuvent en illustrer les diverses déclinaisons, en fait donc une entité conceptuelle qui si elle est réelle, est suffisamment mal définie pour ne pas mériter, hormis le désir de ne pas être qualifié d'anomalie psychique, d'être catégorisée dans une classe à part.

De plus, hormis le fait d'être caractérisée comme une hypo-sexualité au sens large du terme avec des déclinaisons pouvant aller de l'indifférence à une absence totale de sexualité, elle ne présente pas un caractère d'unité suffisamment précis pour que des profils homéopathiques puissent de manière formelle s'y reconnaître. Tout au plus, peuvent-ils en dessiner certains de contours...

Tout en la considérant comme une tendance personnelle, dans laquelle la composante somatique, psychologique et les aléas transmis au fil des générations ont un rôle, et sans en faire une pathologie caractérisée, la vision homéopathique rejoint, malgré ce, le DSM dans sa définition générale « d'hyposexualité ». Elle y ajoute, par contre, une vision personnifiée de l'être qui fait, qu'aucune « asexualité » n'aura le même sens et que toutes ne feront que refléter l'histoire du sujet dans ses composantes autant somato-psychiques que psychosomatiques.

Docteur Geneviève Ziegel.

Asexualité : fr.wikipedia.org/wiki/Asexualité

<http://asexualite.blogspot.fr/> Asexualité centre de documentation.

Suzanne Ginestet Delbreil « La terreur de penser » Collection « Entendre l'Archaïque » Ed. Diabase.1997

Jean Guir « Psychosomatique et cancer ». Point hors ligne 1983.